

TANDEM

Scène nationale Arras Douai



Théâtre

© Christophe Raynaud de Lagé

COPRODUCTION

CORPS PREMIERS

Cédric Orain

Mardi 14 novembre à 19:00

Mercredi 15 novembre à 19:00

→ Arras, Théâtre

Durée estimée : 1h30

Agence MYRA

Yannick Dufour & Déborah Nogaredes
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

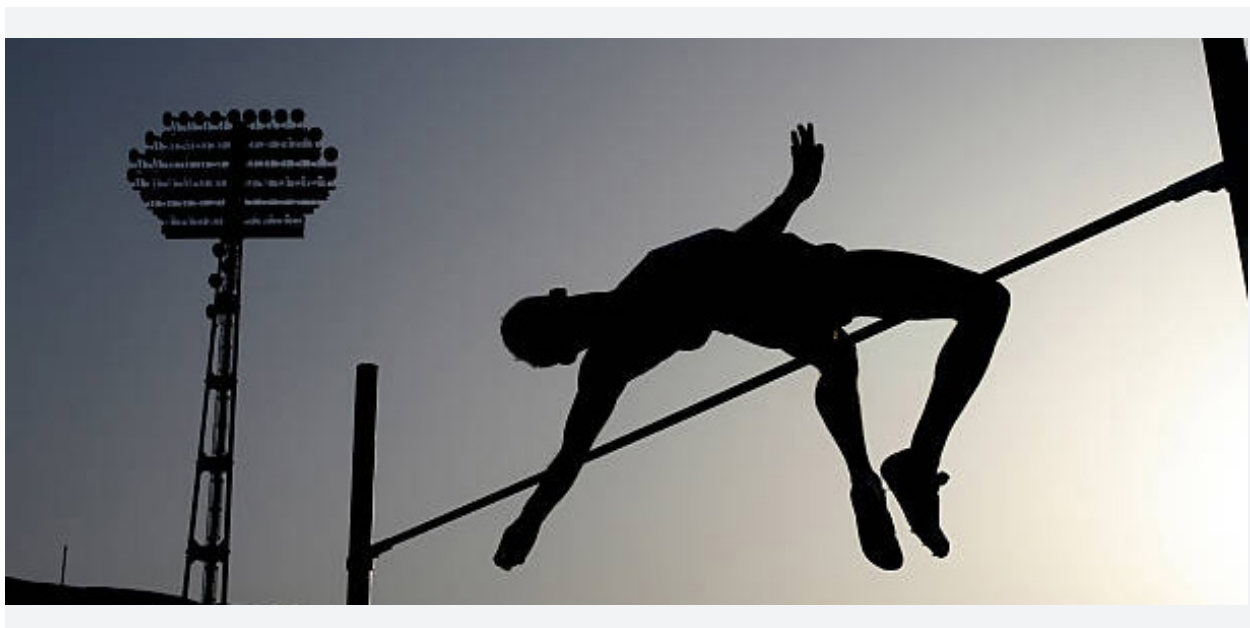
TANDEM Scène nationale

Charlotte Bourdon
cbourdon@tandem.email

CORPS PREMIERS

Le sport, la réinvention du corps et sa créativité sont au cœur de la nouvelle création du metteur en scène Cédric Orain qui revisite, avec quatre interprètes, quelques grands moments de l'histoire du sport.

Qu'est-ce qu'un champion ? Pourquoi un geste reste-t-il dans les annales ? Quelles émotions recherche le public à travers ces performances sportives où l'exception bouscule toujours la règle ? À partir de ces instants spectaculaires où le corps tient le premier rôle, le metteur en scène Cédric Orain explore la créativité et la pensée qui s'expriment, au-delà de la parole, à travers les gestes. Deux actrices, une contorsionniste et un acteur occupent le terrain. Ils reviennent ainsi sur le cas de Dick Fosbury, sauteur américain moyen jusqu'à ce qu'il invente, aux JO de Mexico en 1968, une façon inédite de passer la barre en projetant son dos vers l'arrière, technique qui désormais porte son nom. « *Le sport oblige à l'invention et vient combler notre désir d'insaisissable* », nous dit Cédric Orain, qui s'intéresse à la manière dont le corps, au-delà du langage, peut développer une pensée. Une comédienne, une contorsionniste et un acteur sont de la partie initiée par Cédric Orain dont le précédent spectacle, *Enfants sauvages*, interrogeait déjà fortement la dimension du corps. Avec des images d'archives, des objets, des gestes et des récits, ils explorent ces moments emblématiques de l'histoire où les corps sont premiers.



DISTRIBUTION

Texte et mise en scène Cédric Orain

Avec Claude Degliame, Aurora Dini, Claudia Mongumu et Maxime Guyon

Scénographie vidéo Pierre Nouvel

Création lumière Bertrand Couderc

Création son Lucas Lelièvre

Costumes Karin Serres

Regard chorégraphique Bastien Lefèvre

Regard dramaturgique Guillaume Clayssen

Régie générale et lumière Boris Pijetlovic

Régie son et vidéo Théo Lavirotte

Photo © Christophe Raynaud de Lage

Production La Traversée

Coproduction Maison de la Culture d'Amiens, Pôle européen de création et de production, Le Phénix, scène nationale Valenciennes, pôle européen de création, Le Bateau Feu - Scène Nationale Dunkerque et le Vivat, scène conventionnée d'Armentières, TANDEM Scène nationale Douai-Arras

Accueil en résidence Le ZEF - scène nationale de Marseille, La Faïencerie, Scène Conventionnée de Creil Avec le soutien de Théâtre du Chevalet - Scène Conventionnée de Noyon, LoKal (80), ZEF - scène nationale de Marseille et la La Faïencerie, Scène Conventionnée de Creil

Cédric Orain - La Traversée est artiste associé à la Maison de la Culture d'Amiens / Pôle européen de création et de production et artiste accompagné par le phénix - scène nationale de Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de création.

La compagnie bénéficie du soutien du Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées et est aidée au programme d'activités des équipes artistiques par la Région Hauts-de-France

Note d'intention

Pourquoi le sport ?

Le sport me raconte d'abord quelque chose sur les usages possibles du corps. Dans le sport il y a le jeu, les règles qu'on ne peut transgresser et le corps qui se déplace à l'intérieur de ces règles. Un sportif développe sa puissance et sa technique dans ces règles, et ce qui l'obsède, c'est de savoir comment son corps doit se déployer pour atteindre une limite jamais atteinte. Un sportif devient un champion s'il pousse son corps à une puissance que les autres n'arrivent pas à atteindre ou s'il invente quelque chose de nouveau.

C'est le cas de Dick Fosbury par exemple ; ce sauteur américain moyen, qui invente en 1968 aux jeux olympiques de Mexico un nouveau saut en enroulant son dos juste au-dessus de la barre de saut. Il devient champion olympique en essayant cette manière de sauter pour la première fois en compétition, à Mexico, sous le regard médusé des juges incapables de savoir si ce qui vient de se passer est réglementaire ou non. Le public en redemande, le stade entier n'a d'yeux que pour lui, et l'arrivée du marathon passe totalement inaperçue, Fosbury vient de marquer l'histoire des jeux, il vient d'inventer un saut qui porte encore aujourd'hui son nom.

Le sport oblige à l'invention, il faut inventer pour gagner, créer des coups, concevoir des tactiques. L'histoire du sport est remplie d'inventeurs, de créateurs qui donnent d'ailleurs tous leurs noms aux coups inventés (il y a Fosbury mais aussi Panenka, ou Madjer, et bien d'autres...). Au-delà des émotions euphoriques des victoires et dramatiques des défaites, je crois qu'on cherche, comme à Mexico, à vivre par le sport cet instant où le nouveau va surgir. On attend l'inventeur. Il ou elle surprend tout son monde, et on ne l'avait pas vu venir, il ou elle renverse la table, frappe un grand coup, et plus rien ne sera jamais comme avant ; on se frotte les yeux, on refait défiler les images au ralenti pour en avoir le cœur net... La foudre vient de frapper et on peine à retrouver ses esprits...

J'aimerais écrire autour de plusieurs moments emblématiques de l'histoire du sport. Et à travers ces histoires j'aimerais raconter le besoin que nous avons d'assister à l'imprévisible, l'insaisissable, quand nous attendons l'éclair, quand nous espérons que se produise sous nos yeux quelque chose



© Christophe Raynaud de Laage

de nouveau. J'aimerais que ces histoires se racontent aussi par des mouvements, des élans. Pas chercher à ce qu'un geste illustre un récit, mais chercher plutôt comment ces fables peuvent appeler les corps.

Comment pense un corps ?

Ces histoires marquantes du sport m'amènent aussi à cette question : comment un corps peut-il porter, développer, créer une pensée ?

Je connais un acrobate qui brutalement, s'est plongé dans la philosophie. Kant, les deux tomes du capital de Marx, Camus, Sartre, Nietzsche, etc... il lui a fallu plusieurs mois pour dévorer tous ces livres. Mais il les a lus, et rien ne l'arrête ; la dernière fois que je l'ai vu, il allait s'attaquer à Hegel... Une lecture disciplinée, entre 1 et 2 heures par jour, et sans un jour de relâche. Une approche simple et implacable. La lecture pensée comme un entraînement, comme un muscle à étirer quotidiennement. Le goût de l'effort cadré, conditionné à travailler sa propre limite. Il lit la philosophie comme il travaille l'acrobatie, et met son corps en jeu dans la lecture. Je ne suis ni acrobate, ni philosophe, mais pour avoir travaillé sur Artaud ou Novarina, je sais bien à quel point parfois, on a besoin du corps pour lire...

Le corps permet d'engager la pensée, de la mettre en marche, mais est-ce que le corps peut penser par lui-même ? Les inventeurs dans le sport nous incitent à le croire. Et pourtant, la pensée, l'intelligence semblent ne pouvoir s'exprimer que par la parole et la construction d'un discours, alors, comment pense un corps ? C'est la question passionnante que nous posent ces histoires du sport. Et cette question pourrait presque devenir : Comment pense ce qui ne parle pas ?

Et c'est toute notre représentation de ce que sont la pensée et l'intelligence qui est tout à coup attaquée...



© Christophe Raynaud de Lage



© Mathilde Carreau

Un spectacle qui pourrait commencer par des interviews; on pourrait traverser ces histoires du sport par des portraits, des récits, quelques images d'archives, etc... pour à chaque fois, revivre toutes ces inventions du corps.

J'aimerais travailler avec une actrice et une contorsionniste qui incarneraient tour à tour Fosbury, Panenka etc... , sans réalisme psychologique, avec quelques facéties, mais surtout avec toute la profondeur et la passion que le théâtre permet. Je voudrais aussi travailler avec un acteur, présentateur, commentateur, maître de cérémonie.

L'espace pourrait être à la fois un plateau télé, un vestiaire, une salle de sport.

Rien de bien défini, ni de trop réaliste, mais quelques accessoires à peine visibles pourraient nous donner le signe que le sport est le sujet (un ballon, des altères, une raquette, un trophée ou une médaille etc...). Un sujet irreprésentable en dehors des lieux où il existe, (les stades, les terrains), donc un sujet parfaitement taillé pour le théâtre.

Comment faire ?

J'ai remarqué que les inventeurs dans le sport sont tous à la recherche d'un mouvement aberrant ; sauter à l'envers pour Fosbury, ne pas frapper dans le ballon et marquer un but pour Panenka, etc... Il y a chez eux la volonté constante de rendre possible l'impossible. Il y a chez eux la volonté constante de trouver un autre usage du corps, un usage qui n'est pas normal. Et c'est cette recherche d'un corps hors norme et son expression qui me donne envie d'écrire un spectacle...

Cédric Orain

Auteur, metteur en scène

Après des études d'ingénieur en mathématiques appliquées, j'ai fondé la compagnie La Traversée, poussé par une curieuse nécessité de faire un spectacle.

J'ai regroupé des textes d'Antonin Artaud, pour faire entendre cette voix lutter contre tous les enfermements. Déjà ça annonçait la couleur... Quand je fais un spectacle, ou quand j'écris, (mais pour moi c'est presque pareil), je cherche une voix qui a été retirée du domaine de la parole donnée, je cherche ce qu'on a perdu et qu'on n'a pas supporté, je cherche tout ce qui exprime qu'on ne s'habitue pas à vivre dans un ordre imposé.

Je ne travaille pas que sur des fous, des marginaux, des exclus, des oubliés, des condamnés, des persécutés, etc... Non, non pas que. Un peu quand même mais pas que. À part ça, pour mes

spectacles, j'utilise souvent des textes qui ne sont pas destinés au théâtre, ou des textes que j'écris. Pour chercher une histoire pas encore écrite, pour continuer d'écrire cette histoire sur le plateau : avec les acteurs, les lumières, le son, la scénographie. Ça me permet toujours de rester au cœur de l'écriture, et de lui donner plusieurs voix. Ça me permet surtout d'être perdu, j'aime bien me perdre, surtout quand la nuit tombe, ça réveille l'animalité, ça force à la clairvoyance, ça m'oblige à guetter patiemment, ce qui tout à coup pourrait surgir devant moi dans la nuit.

À mort les sorties de secours au théâtre. J'ai besoin qu'il fasse noir. Le théâtre me sert à ça, refaire la nuit, pour moi, pour chacun, et retrouver au milieu des cris, des bêtes, des mâchoires, des spectres, des pioches et des couteaux, au milieu de tout ce qui terrorise, une voix perdue, oubliée, empêchée, et qui n'a pu sortir.



TANDEM Scène nationale

Arras Théâtre
7 place du Théâtre, 62000 Arras

Douai Hippodrome
Place du Barlet BP 10079, 59502 Douai Cedex

Accueil - Billetterie
Du mardi au samedi, de 14:00 à 18:45
09 71 00 5678

www.tandem-arrasdouai.eu
Inscrivez-vous à notre newsletter et retrouvez
l'actualité du TANDEM sur les réseaux sociaux!

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par
la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la
Culture, le Conseil régional des Hauts-de-France,
le Conseil départemental du Nord et le Conseil
départemental du Pas-de-Calais